

GAZETTE DE L'ACADÉMIE D'ANGOUMOIS

La *Gazette* a pour objet de constituer un lien entre les académiciens, entre ceux-ci et les fidèles des conférences de l'Académie, par la diffusion d'informations sur la vie de l'Académie, l'activité de ses membres et la vie littéraire et artistique charentaise en général.

Les échos sont à transmettre à Alain Mazère (alainmazere@aol.com) qui assure leur traitement, en liaison avec le Chancelier et la Secrétaire de l'Académie d'Angoumois. Chaque destinataire est invité à diffuser ensuite la *Gazette* à son propre réseau, et à recueillir des informations en retour.

La *Gazette* est archivée sur le site Internet de l'Académie d'Angoumois : www.academie-angoumois.org/

Calendrier des conférences de l'Académie (44, rue de Montmoreau) :

- 18.01 : *Abu Dhabi, des pêcheurs de perles aux pétroliers*, par Sophie Apert. (À la SAHC)
- 15.02 : *Écritures et formes cinématographiques dans les films inédits*, par Bertrand Désormeaux. (Au musée)
- 15.03 : Réception de trois nouveaux académiciens. (À la SAHC)
- 05.04 : *Aragon, un destin français*, par Pierre Juquin. (À l'Espace Franquin)
- 25.10 : Colloque du cinquantenaire de l'Académie d'Angoumois. (À la Maison diocésaine)
- ???.11 : Assemblée générale. (Lieu à définir ; séance réservée aux académiciens titulaires.)

Activités des académiciens

- Le chancelier Jacques Baudet enchaîne les commandes : après l'histoire du manoir de Lugerat, puis de la Charente pendant la seconde guerre mondiale, il prépare une histoire des pompiers de la Charente, une conférence pour la médiathèque de Montemboeuf sur Sylvain-Eugène Raynal, défenseur du fort de Vaux en 1916, héros charentais de la guerre 1914-1918, et enfin un colloque avec Georges Martinez sur la guerre 1914-1918 sous l'égide de la SAHC et du Souvenir Français.
- Yvette Renaud, assistée à l'ordinateur par son époux Michel, fera revivre *Le Petit Rouillac, un train d'intérêt local de la Compagnie de Chemins de fer départementaux*, vendredi 17 janvier 2014, à 18 h 30, à la bibliothèque de Saint-Jean d'Angély.

- Yvette et Michel Renaud, encore, à l'invitation de l'Université du temps libre, donneront une conférence à Périgueux le 1er avril, à 15 heures, sur *Alfred Renoleau, céramiste charentais*. Ils ne manqueront pas, ce jour-là, de rappeler que l'artiste, pêcheur chevronné, créait chaque premier avril quelques poissons pleins de fantaisie.
- Mgr Dagens, de l'Académie française, a livré ses convictions sur plusieurs questions sociétales dans une longue interview parue dans Charente libre du 26 décembre. L'évêque d'Angoulême prononcera une conférence sur *Le pape François et la joie de l'Évangile-Renouveau de la foi et réforme de l'Église*, le 20 janvier à 20h30 à la Maison diocésaine. Par ailleurs il prépare, pour le colloque du cinquantenaire de l'académie d'Angoumois, une intervention d'1/4 d'heure intitulée *Pierre-Jean Rémy et François Mitterrand : deux charentais*.
- Bernard Baritaud, version intimiste, se penche sur ses lectures estivales dans le dernier n° de la revue « La corne de brume » : « C'était un rite : au début des grandes vacances, en arrivant chez mes grands-parents, à la campagne, en Charente, mon père choisissait dans la bibliothèque une vingtaine de volumes qui me nourriraient jusqu'à la fin de septembre. (...) J'ai repris, vers la soixantaine, cette coutume de lectures (ou de relectures, plus souvent) estivales. Je vous confie mes choix pour le cru 2013 : comme chaque année, un Zola, un Balzac et un Stendhal.(...) À mes trois classiques, j'ai joint, cette année, un gros roman de Bésus (*L'Unique semence*, 1973), des chroniques de Henry James (*Italian hours*) pour le Piémont, le grandiose *Tropique du Cancer*, de Henri Miller emporté dans les Dolomites, et *Augustin ou le Maître est là* (...) Ce roman de Joseph Malègue (1933) eut un lectorat considérable (...). Plus léger, *Immortel enfin*, de Pauline Dreyfus (2012) , (...) histoire de la fièvre verte, enfin si tardivement guérie, de Paul Morand. J'en ai profité pour relire, à Venise justement, quelques page de son *Venises*. (...) »
- Sophie Apert voit de nouveau l'un de ses textes sélectionné par la revue de littérature « Les hésitations d'une mouche » ; un texte humoristique intitulé *Je suis belle, ô mortels...*
- Le *Gaboriaud* de Christiane Massonnet a les honneurs d' « Est Charente » (article enlevé de Catherine Malaprade) et les aura prochainement dans « La Saintonge littéraire ».
- Gilles Bernard a présidé à Cognac la séance du GREH du 9 janvier au cours de laquelle Alain Roman a prononcé une conférence intitulée *La vapeur transforme les transports maritimes*.
- Le programme du « Colloque du cinquantenaire de l'Académie d'Angoumois » est établi. Treize membres titulaires (S. Apert, B. Baritaud, J. Baudet, G. Bernard, S. Calvet, Mgr Dagens, M. David, B. Désormeaux, F. Gaillard, Alain Lange, A. Mazère, Y. Renaud) ont proposé d'intervenir un quart d'heure chacun. Les treize textes seront réunis dans un recueil des Actes qui sera distribué aux participants à l'issue du colloque, qui se déroulera le 25 octobre 2014 à la Maison diocésaine, à Angoulême.

Vie littéraire charentaise

- Michel Métreau a vendu sa demeure et son magnifique parc pour financer les travaux de rénovation du presbytère de Chalais qui appartient à la Ville. En contrepartie, il y ouvre une galerie d'exposition permanente de sa collection de tableaux et habite le 1er étage. Par ailleurs écrivain, Michel Métreau vient de mettre le point final à son 7e roman qui paraîtra cet été : *Chroniques chalaisiennes*.
- Philippe Besson, notre écrivain barbezilien de Los Angeles, était l'invité de François Busnel sur le plateau de La Grande librairie, le 9 janvier, pour présenter son dernier roman : *La maison atlantique* (Julliard). Dernière phrase de l'interviewer : « Ça commence comme chez Sagan, ça finit comme chez Simenon ou chez Claude Chabrol. »

Histoire littéraire de la Charente

Pierre-Jean Rémy, diplomate, membre de l'Académie française et d'Angoumois, a situé dans l'Angoulême de 1953 l'intrigue de son roman *Qui trop embrasse* (Albin Michel, 1993). *Extraits* :

« Mon grand-père paternel était né en Auvergne ; c'est sa femme qui l'a attiré à Angoulême, avec la papeterie sur les bords de la Charente qu'elle lui a apportée dans sa corbeille de noces. (...) Mon père était fidèle à ses origines : le Cantal une partie de l'année, Angoulême le reste du temps (...). Et ce ne fut pas trahir, pour moi, que de monter à Paris à mon tour et choisir d'y étudier le droit : ma seule ambition était de revenir dans mes Charentes pour ouvrir un cabinet d'avocat sur les allées du Parc, face au théâtre et à cette rue Carnot qui vient buter, après 150 mètres de pavés blancs, sur la maison blanche de la rue Louis-Desbrandes où je suis né. (...) Il y avait à Angoulême, dans les hautes maisons des remparts autour de la rue Louis-Desbrandes, une foule de jeunes filles sages dont on peut imaginer qu'elles ne souhaitaient sûrement pas le demeurer à tout prix ; de même, aux alentours du Gond-Pontouvre, les ouvrières de la papeterie familiale et des usines avoisinantes, entre le port de Lhoumeau et le faubourg de Saint-Cybard, n'étaient-elles pas, à coup sûr, à cheval sur leur vertu. (...) La maison, en retrait d'un vaste jardin sur le boulevard du Docteur-Emile-Roux, ouvrait par-derrière sur la rue d'Iéna. Les F., d'autres amis bijoutiers, et leurs parents, les D., papetiers comme mes parents, vivaient à deux ou trois maisons de là, rue de l'Arsenal ou rue de Belat (...). Nous venions de parvenir à la statue du président Carnot, tout en crème fouettée et que des nymphes ou des anges soulèvent à grands coups d'ailes à l'extrémité du Parc. (...) L'abbé C. avait été mon confesseur au collège Saint-Paul. A la différence de mes camarades, j'avais refusé de me choisir un directeur spirituel parmi les bons pères qui régissaient cet estimable établissement, préférant avoir recours à un humble abbé de l'église Saint-André qui recevait les aumônes de ma mère. (...) Je gardais le souvenir de l'herbe haute parsemée des coquelicots de l'été et de la ville qui se détachait en face de nous dans le soleil, hérissée, vue de là, de tours et d'échauguettes crénelées, qui étaient les clochers de la cathédrale ou de Saint-Ausone : nulle part, davantage que vue des bois de Saint-Martin, Angoulême ne m'a paru une ville aussi bellement médiévale, dont les remparts transformés en promenades seraient redevenus de vrais remparts. »